

La foi est une libération de ce besoin impérieux d'auto-justification. Elle fait alliance avec l'humour, qui n'a rien à voir avec la dérision ou la jubilation, pour trouver cette juste distance qui ne cède pas à l'ego, à la vanité, à l'amour-propre mal placé. C'est tout un apprentissage qui peut parfois se révéler douloureux quand les circonstances de la vie nous sont contraires par exemple, ou encore quand nous devons porter le poids d'une maladie. L'apôtre Paul en a fait l'expérience et nous en parle ouvertement, dans cette juste distance de la foi qui contient le miracle d'un retournement impensable.

2 Corinthiens 12,

8 Trois fois j'ai supplié le Seigneur de l'éloigner de moi,

9 et il m'a dit : « Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse. » Je mettrai donc bien plus volontiers ma fierté dans mes faiblesses, pour que la puissance du Christ repose sur moi.

10 Aussi je me plais dans les faiblesses, dans les outrages, dans les désarrois, dans les persécutions et les angoisses, pour le Christ ; en effet, c'est quand je suis faible que je suis fort.

De quoi l'apôtre souffrait-il ? Les spécialistes ont évoqué le remords d'avoir persécuté les églises, la frustration de n'avoir pu convaincre le peuple juif, les disputes avec les autres ténors du christianisme naissant ; plus somatiquement : de fortes céphalées, une affection de la vue, des crises d'épilepsies, des crises de fièvre. Mais, nous n'en savons rien car les indications que pourraient nous fournir les lettres de Paul sont trop fragmentaires.

La forme du récit reprend autrement l'humour : par trois fois, le zéléteur de la foi a prié intensément, il a même supplié le Seigneur. Une réponse lui a été donnée qui raconte la transformation opérée en lui. On s'attendrait automatiquement à la guérison, à l'exaucement, mais pas du tout à la confirmation de sa faiblesse !

Comment peut-il y avoir miracle ? Comment même oser appeler cela un miracle ?

Il est dans le passage d'un système de pensée à un autre. Paul demande la guérison pour être fort, plus apte à sa mission, une faveur en somme. Il reçoit pour réponse qu'il est tout cela et bien plus encore dans sa faiblesse, dans le témoignage qu'il peut apporter à travers sa maladie justement. Car c'est dans la faiblesse que sa foi prend toute sa mesure ! Qu'elle étonne, détonne et surprend.

C'est la réponse surprenante qui crée un effet comique auquel vient s'ajouter immédiatement un effet de re-cadrage entre ce qui fort et faible, et ce qui est grâce. Paul passe d'un système de pensée à un autre : il demandait à Dieu la guérison de manière humaine pour être son champion. Dieu lui donne de pouvoir vivre sa maladie sans en faire un drame tout en étant assuré d'être, dans la faiblesse du handicap, dans la manière dont il le vit et le porte, ce champion hors paire. Ce miracle-là témoigne de l'œuvre du Seigneur, de l'assouplissement nécessaire de toute prétention humaine. Paul ne sombre pas dans la dérision ni dans la jubilation : il reconnaît avoir du apprendre l'humilité, plus particulièrement la force de la grâce dans l'humilité...

- Satan (en hébreu l'adversaire) est le 1er et le plus puissant de tous les esprits déchus, le principal adversaire de Dieu et de l'homme, l'accusateur des croyants (Mt 4.8-11; 13.38-39; 25.41; Mr 1.13). Il est le tentateur qui pousse les hommes à pécher, l'ennemi le malin, le prince de ce monde, le dieu de ce siècle. (2Co 4.4). Satan était une créature parfaite à l'origine et revêtue d'une autorité et d'une gloire extraordinaires. Sa chute a été produite par l'orgueil, qui l'a poussé à se faire égal à Dieu et à vouloir même le supplanter. Dès lors, le diable est devenu le "prince de la puissance de l'air, l'esprit qui agit dans les fils de la rébellion". Son activité est incessante et sa tactique redoutable. Il vise à détruire l'oeuvre de Dieu. Il est "le serpent ancien" qui tenta Eve par sa ruse (2Co 11.3; Re 12.9; 20.2). Il harcèle les croyants, il peut leur infliger des épreuves matérielles, des deuils, des maladies (Job 1.10-22; 2.4-7; Lu 13.16; 2Co 12.7). Il cherche à entraver le ministère de Paul (1Th 2.18), il se déguise en ange de lumière, tend des pièges à ceux qui ne veillent pas, et rôde autour de nous comme un lion rugissant. (2Co 11.14; 2Ti 2.26; 1Pe 5.8) Ceux qui ont dû être exclus de l'Eglise sont "livrés à Satan", dans l'espoir que la souffrance les amènera à la repentance et au salut (1Co 5.5; 1Ti 1.20) Les hommes non régénérés et rebelles sont appelés fils du diable, car "quiconque pêche, est du diable. Avec ceux qui se sont "détournés pour suivre Satan" (1Ti 5.16) ils iront un jour "dans le feu éternel, qui a été préparé pour le diable et pour ses anges". (Mt 25.41) Relevons encore que Satan est le chef du royaume des ténèbres, dont il dirige les principautés, les autorités et les légions de démons. (Mt 12.24, 26; Lu 11.18)

- Il y a plusieurs autres références mentionnant une écharde dans l'Ancien Testament (Nombres 33:55 ; Josué 23:13 ; et Ezéchiel 28:24) : elle désignait aussi bien le sort de populations vaincues par Israël que les gens qui méprisaient le Seigneur. Ainsi, il est compréhensible que Paul ait employé cette figure d'une écharde dans la chair pour décrire les juifs qui le persécutaient. La figure des écharde est toujours employée dans l'Ancien Testament dans le contexte de quelque chose qui gêne les chances des personnes de Dieu d'entrer dans le royaume ou d'accomplir la volonté d'en-haut.

- L'ange de Satan frappe l'apôtre : ce verbe pourrait littéralement se traduire par souffleter qui serait alors une allusion directe à la croix du Christ ce qui voudrait alors signifier que c'est sa souffrance propre qui a lieu dans la nôtre. Il n'est pas question ici d'une souffrance qui rabaisserait l'orgueil humain ou d'une consolation mystique de Paul qui voudrait lui aussi devenir un martyr dans l'union avec le Christ, soit par imitation soit par appropriation de ses souffrances. Il s'agit d'une proclamation : le salut n'est pas de ce monde ni dans ce monde, il est victoire sur le monde ou ses puissances, donc victoire aussi sur la pesanteur et le risque d'une maladie qui nous éloignerait de la recherche du royaume.

- Bien que Paul ait prié trois fois comme Jésus dans le jardin de Gethsémani, il ne sera pas guéri ; il va avoir pour réponse « ma grâce te suffit, ma puissance donne toute sa force dans la faiblesse (2 Co.12.9) ». Il y a en grec un jeu de mot entre faiblesse et maladie, car le mot choisi a les deux sens. Ce miracle qui s'exprime dans et par la maladie, dans et par ce qui est considéré comme une faiblesse, est d'un autre ordre : « Ni la Bible, ni notre expérience ne nous permettent de croire qu'on puisse vivre sans problèmes, sans crises, sans chagrins. Tant le témoignage biblique que celui des prophètes et des saints de toute l'histoire révèlent la présence de la souffrance. Après que Jésus eut prêché pour la première fois dans sa ville, « tous furent remplis de colère, dans la synagogue. Ils se levèrent, le jetèrent hors de la ville, et le menèrent jusqu'à un escarpement de la colline sur laquelle était bâtie leur ville pour le précipiter en bas » (Lc 4 :28-29). Et Paul écrit : « Trois fois j'ai été flagellé, une fois lapidé, trois fois j'ai fait naufrage, j'ai passé un jour et une nuit dans l'abîme » (II Cor. 11:25). Dieu n'a pas provoqué ces événements, pas plus qu'il ne les a empêchés, mais il était là lorsque cela se passait, offrant la force nécessaire et la possibilité d'une transformation. La communauté des croyants et l'amour de Dieu nous soutiennent dans nos épreuves. « Si un membre souffre, tous les membres partagent sa souffrance ; si un membre est à l'honneur, tous les membres partagent sa joie » (I Cor. 12 :26). Notre tradition chrétienne se fonde sur la communauté et sur notre interdépendance avec Dieu et les uns avec les autres » (Evangile et handicap, Katty Black, Labor et Fides, p.36.).